

OBSERVATION D'UNE BERNACHE A COU ROUX DANS LE NORD-FINISTERE

Le mardi 2 mai 1967, je venais de parcourir la plage de Goulven où j'avais observé de nombreuses Barges rousses, dont quelques-unes en plumage nuptial, deux Bécasseaux maubèches dans la même tenue et le « menu fretin » habituel : Bécasseaux variables, Grands gravelots et Gravelots à collier interrompu.

Je regagnais ma voiture, lorsque mon attention fut attirée par un bruit de battements d'ailes un peu « vrombissant ». Je levai les yeux. Un gros oiseau foncé (allure d'une petite oie) me survolait à 25 mètres environ, se dirigeant vers la mer. Sur le moment je note le ventre et les ailes foncées, mais je remarque surtout le cou, que je vois distinctement entre chaque battement d'ailes, et le blanc de la tête.

L'identification d'une Bernache à cou roux était facile, mais j'hésitais, car si l'image de cet oiseau m'est familière, je sais aussi qu'il est fort rare : onze observations en France, selon GÉROUDET.

C'est pourquoi le lendemain, je retournais à Goulven, muni de ma caméra 8 mm, sur laquelle était monté un téléobjectif de 360 mm (on peut ainsi projeter « grandeur nature », sur un écran de 1 mètre de large, un sujet filmé à 70/80 mètres).

Mon espoir ne devait pas être déçu. A peine avais-je parcouru la plage d'un tour de jumelles, que j'avais retrouvé l'objet de ma recherche. Il n'y avait plus de doute, c'était une Bernache à cou roux. Elle paissait, à coups de bec rapides, à la limite des salicornes et du sable. Restait à enregistrer l'événement.

Muni de ma caméra montée sur son pied, je me mis alors à progresser dans ce terrain sans cesse coupé de trous vaseux, prenant des séquences de plus en plus rapprochées. Finalement, et à ma grande satisfaction, malgré des signes d'agitation faisant craindre sa fuite, je prenais mes dernières vues à une vingtaine de mètres de l'oiseau, avant qu'il ne s'envole avec le même bruit qu'à la première rencontre.

Le vent assez fort qui faisait vibrer l'appareil, me faisait craindre un mauvais résultat. Aussi, est-ce avec un plaisir renouvelé, que j'ai retrouvé très net sur mon écran, cet oiseau au superbe plumage dans « l'habit d'Arlequin panaché de noir, de blanc et de roux ardent », dont parle GÉROUDET.

Dr Joseph MANAG'H.

Nouvelles des Réserves et de la Protection de la Nature

LES CENTRES DE SOINS POUR OISEAUX MAZOUTES ORGANISES

PAR LA S.E.P.N.B.

A la suite de la marée noire, de nombreux oiseaux mazoutés ont été recueillis sur la côte bretonne, dans les Côtes-du-Nord et le Finistère. C'est sur l'initiative du Colonel MILON, Président de la L.P.O., qu'un premier centre de soins a été mis en place à Perros-Guirec. Peu après, la S.E.P.N.B. ouvrait à son tour les centres de Brest, Roscoff et Morlaix. Lors du retour des nappes de mazout dans le Sud-Finistère dans la seconde quinzaine de mai, un centre fut ouvert à Douarnenez.

La réserve de la baie de Morlaix et celle du Cap-Sizun ont été atteintes par le mazout. Nous publierons un rapport à ce sujet ultérieurement, mais nous tenons à rassurer tout de suite nos lecteurs : les dégâts sont minimes.

Le prochain numéro de « Penn ar Bed » sera consacré à la pollution des mers.

A. L.

CENTRE DE BREST.

Déroulement des opérations du 13 avril au 13 mai 1967.

Le centre de Brest a reçu environ 300 oiseaux. Espèces recueillies : Petits Pingouins, Guillemots de Troil, Macareux moine (8), Grèbes esclavon (4), Fous de Bassan (2), Plongeon Imbrin (1), Goéland argenté (1). Le décompte précis pour les Guillemots et Petits Pingouins paraîtra ultérieurement.

Les soins sont d'abord donnés à la Faculté des Sciences du 13 au 20 avril, puis dans la salle du « Nouveau Théâtre », appartenant à la Municipalité de Brest, du 18 avril au 13 mai.

I) A la Faculté des Sciences.

On reçoit de 30 à 50 oiseaux par jour du 13 au 17 avril, ensuite seulement quelques unités.

Une salle sert de réception et de lavage des oiseaux pour les démaquiller.

Une seconde salle sert au nourrissage. Les oiseaux sont parqués entre des cartons. Au sol, d'abord de la sciure, puis de la paille de bois, puis de la paille de blé, puis des sacs contenant de la paille dispersés sur du carton.

Ils sont tous maigres, aussi sont-ils nourris intensivement de morceaux de poissons 5 fois par jour. D'abord gavage. Très vite mangent seuls (effet de groupe, concurrence). Aiment se percher. Les plus forts sont au sommet des sacs. Température constante de 25° environ. Beaucoup de perte les premiers jours.

A partir du 18 avril, hébergement progressif au Nouveau Théâtre, rue Yves-Collet.

II) Au Nouveau Théâtre.

Chauffage irrégulier, la température baisse jusqu'à 10° la nuit, monte à 20° le jour. Apport de vitamines et de jaunes d'œufs dans la nourriture. Les oiseaux reçoivent 5 repas par jour (équipes de volontaires). Le 19 reçoivent leur premier bain de pied dans l'eau de mer, qu'ils apprécient. Ils auront ce bain de pied journalier, régulièrement par la suite. La colonie est alors en bonne condition, la mortalité est faible. Au sol des cartons où sont dispersés des sacs remplis de paille. Les oiseaux changent d'enclos chaque jour, ils ont beaucoup d'espace. Cependant ils se salissent avec les fientes et les morceaux de poissons, et leur santé périclité dès le 20. Le 23 on constate que certains sont aveugles : peau kératinisée et gonflée de lymphes autour de l'œil. On constate des symptômes semblables sur les pattes, où se forment des nodosités et sur le pilon, où la peau est à vif par endroit et suppure. Certains sont paralysés ou très faibles sur leurs pattes. Ils ont tous des fientes jaunes. Les jours suivants (24-25 avril) tous les Petits Pingouins et Guillemots manifestent cette « maladie », sans toutefois être complètement aveugles. Beaucoup meurent, d'autres, trop affaiblis, sont sacrifiés.

Cependant, le 29 avril, ceux qui subsistent semblent avoir repris le dessus. Leurs pattes sont en meilleur état, ils marchent normalement, le pilon est cicatrisé, la peau entourant les yeux moins gonflée, peu kératinisée, mais blanchâtre, ce qui leur donne une expression particulière. Cette maladie (épidémie ou avitaminose) a frappé tous les Pingouins et Guillemots, mais pas les Macareux ni les Fous de Bassan.

Le 3 mai, 5 Petits Pingouins, 2 Fous de Bassan et 3 Macareux sont envoyés à la Réserve du Cap-Sizun.

Les 30 Alcédés qui restent sont séparés en trois lots : lot témoin, lot recevant de la vitamine B1 (10 mmg par jour et par individu), lot recevant de la Rondomyceine. Ce dernier lot se comporte le moins bien. Finalement tous reçoivent de la vitamine B1 et B2 et reprennent des forces.

Le 13 mai, les 19 Petits Pingouins et les 5 Guillemots qui subsistent sont envoyés au Cap-Sizun.

Albert LUCAS.

CENTRE DE MORLAIX.

Etat des oiseaux mazoutés ayant reçu les premiers soins au Centre de récupération de Morlaix et à son annexe de Primel-Trégastel :

Macareux Moine	17	
Guillemot de Troïl	40	
Petit Pingouin	248	
Macreuse Noire	2	
Grèbe Esclavon	4	(en plumage nuptial)
Plongeon Arctique	1	

Total 312 à la date du 19 avril 1967.

Après quelques jours de soins, un certain nombre d'oiseaux ont été évacués sur d'autres centres :

	sur :	Perros-Guirec	Roscoff	Brest
Macareux Moine		15	2	—
Guillemot de Troïl		26	7	3
Petit Pingouin		179	28	23
Macreuse Noire		1	—	—
Grèbe Esclavon		1	2	1
Plongeon Arctique		1	—	—
Totaux		223	39	27

Sur le total général de 312 oiseaux réceptionnés : 4 sont morts au Centre de Morlaix, 36 à l'annexe de Primel.

Edouard LEBEURIER.

CENTRE DE ROSCOFF.

I) *Etat récapitulatif des oiseaux mazoutés soignés à Roscoff.*

Petits Pingouins : Capturés	82	morts en traitement :	
Apport de Morlaix	28		13
	110		
Guillemots : Capturés	13		
Apport de Morlaix	7	mort : 1	
	20		
Macareux : Capturés	4		
Apport de Morlaix	2		
	6		
Plongeon Imbrin : Capturé	1		
Apport de Brest	1	morts : 2	
	2		
Plongeon Arctique : Capturés	2		
Grèbe Esclavon : Apport de Morlaix	2		
Fou de Bassan : Capturé	1	mort : 1	
Goéland argenté : Capturé	1		
Total	144	morts : 17 (12 %)	

et pour mémoire, 8 morts accidentellement en cours de transport à Brest.

II) *Origine des oiseaux vivants ou morts apportés directement à Roscoff.*

Ce document ne tient pas compte des oiseaux apportés du Centre de Morlaix, ni du Plongeon Imbrin venant du Centre de Brest.

Région de Roscoff (de Santec à Penpoull).

Petits Pingouins : 70, Guillemots : 11, Macareux : 5, Plongeon Imbrin : 1, Plongeon Arctique : 1. — Total : 88.

Baie de Morlaix - Saint-Pol - Carantec.

Petits Pingouins : 23, Guillemot : 1, Macareux : 1, Plongeon Imbrin : 1, Fou de Bassan : 1. — Total : 27.

Région de Siec - Brignogan.

Petits Pingouins : 5, Guillemot : 1, Plongeon Arctique : 1, Fou de Bassan : 1. — Total : 8.

Côtes-du-Nord.

Petit Pingouin : 1 (Plestin-les-Grèves), Goéland argenté : 1 (Port-Blanc). — Total : 2.

Totaux par espèce. — Petits Pingouins : 99 (80 %), Guillemots : 13 (10 %), Macareux : 6 (5 %), Plongeon Imbrin : 2, Plongeon Arctique : 2, Fou de Bassan : 2, Goéland argenté : 1.

Jean-Pierre L'HARDY.

CENTRE DE DOUARNENEZ.

Oiseaux recueillis et soignés entre le 20 mai et le 1^{er} juin 1967 :

1 Petit Pingouin (recueilli sur un barrage de filet), 9 Guillemots de Troil (recueillis sur les plages), 2 Fous de Bassan (un adulte et un immature 2^e année recueillis en mer par des marins de Lesconil).

7 Guillemots ont été pesés le 25 mai, après nettoyage. Les poids notés étaient les suivants en grammes : 595, 655, 685, 695, 745, 755, 795. Les pesées n'ont pas été poursuivies ultérieurement.

Nettoyage :

— *Lavage* dans un bain tiède additionné d'un shampoing pour bébé (dose : 1 cuillerée à soupe pour 5 litres).

— *Rinçage* à l'eau tiède pure.

— *Séchage* : essorage à l'aide de chiffons, puis séchage au séchoir à cheveux (opération très longue), enfin exposition au radiateur électrique, l'oiseau étant libre.

— *Résultats* : des oiseaux très propres au bout de 2 ou 3 lavages à 2 jours d'intervalle. Au bout de 8 jours, le plumage n'a encore aucune imperméabilité mais les oiseaux s'ébrouent et se lissent les plumes.

Soins particuliers :

Dès les premiers jours, les pattes et les palmures apparaissent racornies. Les oiseaux refusant l'eau, nous leur enduons les pattes et les palmures d'une crème hydratante : « Mustela » crème 7 et « Emulsion SVR ». Résultats étonnants : pattes et palmures retrouvent toute leur souplesse.

Alimentation :

Exclusivement du maquereau entier pour les Fous de Bassan, en filets minces pour les Alcides : le marché douarneniste n'offre à cette époque ni sardines, ni sprats, ni anchois.

Il y a trois repas par jour : 8 h - 13 h - 18 h entre le 20 et le 28 mai, deux repas ensuite jusqu'au 1^{er} juin : 8 h - 18 h.

Entre les repas une platée représentant 3 maquereaux est laissée à la disposition des Alcides : entre le 28 mai et le 1^{er} juin, elle disparaît chaque fois.

A chaque repas, 5 maquereaux représentant 2,500 kg suffisent à gaver les 10 Alcides.

Le Fou de Bassan adulte mange peu : 500 g par jour, l'immature mange plus : 2 kg par jour.

Par ailleurs, tous les deux jours, l'un des repas des Alcides est arrosé d'huile de foie de morue (une cuillerée à soupe sur 2,500 kg de filets de maquereau).

Résultats : aucun cas de mortalité.

Au bout de 8 jours, cinq des Alcides marchent normalement redressés. Tous sont très familiers et accourent à notre arrivée et mangent « dans la main ».

Aucun n'utilise le bac d'eau de mer mis à leur disposition. Le 1^{er} juin, nous les portons à la Réserve du Cap-Sizun.

Michel MAZEAS.